

La population totale du Canada depuis 1600

Louis-Edmond Hamelin

Volume 9, Number 18, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020594ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020594ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamelin, L.-E. (1965). La population totale du Canada depuis 1600. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 159–167. <https://doi.org/10.7202/020594ar>

Article abstract

An attempt is made to calculate the population of Canada since the period of discovery. The author has made a few corrections to official statistics and has added the figures for Newfoundland (prior to 1949) and for the Indians and Eskimos (prior to 1851). Throughout it is a question of the same territory, that of present-day Canada.

Visualized in this fashion, the history of the population of Canada falls into four periods :

1. 1600-1710 : The total population declined because the slow increase in European immigrants did not compensate for the decrease in numbers of indigenous peoples ;
2. 1710-1775 : The total population grew slowly during this period but, after two centuries of colonisation, Canada remained a land of Indians ;
3. In less than a century the total population soared from 300,000 to 3,000,000 ; never would Canada experience an equally long period characterized by such a high rate of demographic expansion. Canada became British ;
4. The present century has seen four demographic periods ; rapid increase took place during two of these periods : 1896-1914 and since 1942.

The alternation of rates of growth emphasizes the sensitivity of the Canadian economy to both external and internal events.

LA POPULATION TOTALE DU CANADA DEPUIS 1600

par

Louis-Edmond HAMELIN

Institut de géographie, université Laval, Québec

Le but de cet article est modeste : soumettre aux chercheurs un simple outil de travail, imparfait sans doute mais néanmoins nécessaire.

Les scrupules, au reste justifiés, des statisticiens et des démographes professionnels ne nous laissent qu'une vue partielle de l'évolution démographique du Canada. Prenons deux exemples : les Esquimaux ne font l'objet d'un recensement complet que depuis 20 ans ; par ailleurs, avant 1851, il ne s'est pas fait de relevé attentif du nombre des Indiens. Cela ne veut d'ailleurs pas dire que l'on connaisse maintenant le nombre exact des Indigènes : un écart d'environ 10% fait encore la différence entre le recensement officiel du Canada et ceux des ministères concernés. Pourtant, bien avant les premiers comptages, il existait des Indigènes et cela importe notamment aux géographes.

Ceux-ci sont également sensibles à l'aspect spatial, en l'occurrence le territoire actuel du Canada qui représente le résultat d'une longue évolution politique. Nous reconnaissons que les recensements fédéraux se sont davantage préoccupés de cette dernière question. Aussi, en 1871, ont-ils essayé d'estimer la population antérieure du Canada, non plus suivant les anciennes frontières mais en se référant au territoire nouvellement confédéré. Le recensement de 1931 est allé plus loin encore en publiant les chiffres démographiques antérieurs suivant les frontières de 1931 ; malheureusement, il ne s'en est tenu qu'à la population « blanche ».

Notre objectif est de compléter ces relevés rétrospectifs même si pour cela nous devons utiliser des données qui n'ont pas la même exactitude. Nous voulons donc présenter la population du Canada, euro-canadienne et indigène, depuis le début de la colonisation permanente, et cela par référence aux frontières actuelles du Canada. Cela nous semble une préoccupation partiellement neuve.

I. MÉTHODE

Territorialement, nous considérons le Canada entier, après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération (1949). Bien avant cette date, Terre-Neuve a joué un rôle indirect — et même direct — dans la vie canadienne, et cela depuis le début de la colonisation européenne. Il nous semble donc essentiel d'inclure Terre-Neuve dans une rétrospective de l'évolution du territoire aujourd'hui canadien de droit. Il en est ainsi de chacun des autres morceaux du Canada et nous n'attendons pas leur entrée respective dans la vie politique canadienne

pour les considérer démographiquement ; par exemple, le Canada occidental a compté bien avant la formation des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Donc, les chiffres représentés pour n'importe quelle période se rapportent toujours à un territoire de même dimension, le Canada de 1965.

Au risque d'être accusé d'accorder autant de crédit à des estimés vraisemblables qu'à des relevés précis, nous avons tenté d'ajouter la population indigène à la population blanche ; cela aussi nous semblait nécessaire. Nous entendons, par Indigènes, les Indiens et les Esquimaux. En effet, n'est-il pas plutôt paradoxal que les chiffres officiels ne considèrent les aborigènes qu'à partir de 1850 (alors qu'ils ne compteront désormais que pour moins de 4% de la population totale) mais qu'ils les ignorent pendant toute l'histoire coloniale où leur rôle était prédominant ? Géographiquement, au xvi^e et au xvii^e siècles, les Indigènes dont la majorité habitait la moitié sud du Canada sont restés l'un des éléments fondamentaux de la Nouvelle-France. Songeons qu'au moment de la conquête ils représentaient 60% environ de la population totale du Canada. Mais leur poids démographique était moins déterminant encore que leurs fonctions. Les Indigènes ont directement participé aux découvertes, contribué à la cartographie et à la toponymie du pays. De plus, des genres de vie basés sur un nomadisme exploitant étroitement la nature étaient extrêmement favorables à l'implantation d'une économie coloniale basée sur ce que Benoît Brouillette a appelé la « chasse des animaux à fourrure » ; économiquement, le premier Canada continental a été exploité « à l'indienne ». En outre, les Blancs ont bénéficié de l'adaptation séculaire des Indigènes à un milieu difficile. Sur un plan plus général, ceux-ci sont même entrés dans les objectifs de la colonisation, non seulement en ce qui concerne l'éducation et les conversions mais sur un plan militaire (lutte contre les Iroquois au xvii^e siècle ; lutte de la Police montée contre les Métis de Riel à la fin du xix^e siècle). Non seulement les Européens n'ont pas fondé le Canada mais ces gens qu'on disait sauvages ont eu une forte incidence sur l'installation des immigrants. Le fait d'ajouter les Indigènes aux Blancs allonge par l'amont la courbe d'évolution démographique et permet de parler d'une population totale du Canada.

Mais a-t-on des sources point trop mauvaises pour rencontrer ces intentions spatiales et ethniques ?

En ce qui concerne Terre-Neuve, l'*Annuaire du Canada* de 1950 donne une série de chiffres issus de recensements régionaux s'échelonnant entre 1836 et 1945. Après 1949, les recensements du Canada suffisent. Avant, nous avons utilisé les chiffres que des publications anciennes ou des études sur Terre-Neuve mentionnent. Il semble que « la plus ancienne colonie de la Grande-Bretagne », ait eu assez tôt des peuplements côtiers basés sur la pêche. Afin d'estimer le nombre d'habitants pour l'année 1 après chaque dizaine (suivant l'habitude des recensements du Canada), nous avons, sur graphique, réuni par une ligne les données irrégulières dans le temps.

Pour la population blanche du reste du Canada, de 1600 à 1841 (inclus), notre source a été la liste détaillée du volume 1 du recensement de 1931 ; nous supposons que ces chiffres sont relativement exacts.

De 1851 à 1941 (inclus), nous nous sommes servi des données récapitulatives du volume 1 du recensement de 1941 ; ces valeurs, contrairement aux précédentes, incorporent la population indigène ; mais à la suite des études de Urquhart,¹ de Camu² et de nos propres estimés, il semble que toute la population indigène n'ait pas alors été rassemblée ; nous avons donc ajouté au fil de chaque décennie un nombre généralement décroissant d'individus allant de 50,000 à quelques milliers seulement. Cette addition repose sur des commentaires assez sûrs des différents recensements.

Plus vulnérables sont les chiffres qui concernent les Indigènes de 1601 à 1841, surtout de 1601 à 1781 et encore davantage de 1601 à 1701. Avec divers auteurs qui ont tenté d'estimer le nombre des aborigènes lors de la « découverte », nous pensions qu'ils pouvaient être environ 200,000 ; personnellement, ce seuil nous semble minimum étant donné la décroissance probable du chiffre de la population au contact des Blancs et le fait que, vers 1850, les Indigènes pouvaient être encore 130,000 peut-être même 170,000. Une courbe sur graphique nous a permis d'estimer les valeurs au droit des années désirées, suivant une tendance généralement à la baisse réunissant 200,000 en 1601 à 105,000 en 1901 ; la pente n'est pas régulière et elle tient compte des événements connus de nous telles la destruction de la Huronie, la guerre de la conquête, celle du Manitoba-Saskatchewan, les grandes épidémies... Encore une fois, il ne faudrait pas prendre ces chiffres comme des données sûres ; ils ne sont que des approximations que nous croyons vraisemblables dans l'état de nos connaissances sur l'archéologie et l'anthropologie. Ce qui, d'ailleurs, diminue la fragilité des résultats totaux, c'est le fait que les populations indigènes s'ajoutent à celle des Blancs qui, elle, nous est assez bien connue.

Enfin, nous avons poussé l'outrecuidance jusqu'à projeter pour vingt ans à venir les résultats du recensement de 1961 ; étant donné le ralentissement actuel, nous estimons à un peu moins de 22,000,000 la population de 1971 ; par contre, prévoyant un accroissement du taux marital, nous pensons que la population pourrait atteindre 27,000,000, dix ans plus tard (tableau I).

II. COMMENTAIRES

La caractéristique première réside dans l'allure très concave de la ligne générale de l'accroissement. Le chiffre total de la population vivant à l'intérieur des limites actuelles du Canada ne s'est donc pas du tout développé à des rythmes comparatifs. Alors qu'aux *xix^e* et *xx^e* siècles la population doublait tous les trente ans environ, elle ne prit pas moins de deux siècles à le faire du *xvii^e* au *xix^e*. L'histoire a connu quatre périodes bien distinctes.

1. Au *xvii^e* siècle, il s'agit d'une évolution lente et négative. L'étiage de la première période est double car il frappe les deux groupes de population : les Blancs *animateurs* et les Indigènes *colonisés*. L'immigration française et

¹ URQUHART, M. C., et BUCKLEY, A. H., *Historical Statistics of Canada*. Toronto, 1965, pp. 2-5.

² CAMU, P., WEEKS, E. P., et SAMETZ, Z. W., *Economic Geography of Canada*. Toronto, 1964, p. 35.

TABLEAU I

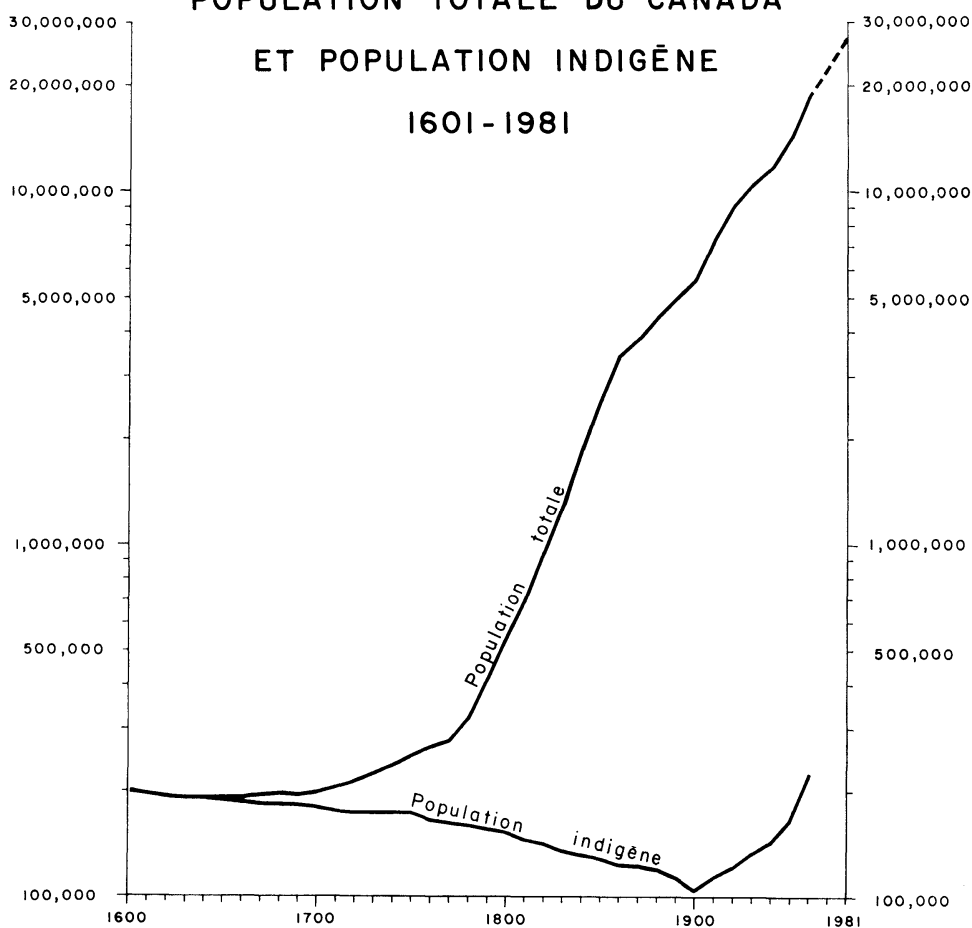
POPULATION TOTALE DU CANADA. 1601-1981 *				
Décen- nie	1600	1700	1800	1900
01	200,000 ^a	199,600 ^a	535,000 ^b	5,605,315 ^c
11	198,067 ^a	203,500 ^a	696,000 ^b	7,464,843 ^c
21	196,229 ^a	212,200 ^a	942,000 ^b	9,058,949 ^c
31	194,601 ^a	225,000 ^a	1,291,500 ^b	10,660,286 ^c
41	193,160 ^a	237,000 ^a	1,873,000 ^b	11,810,655 ^c
51	192,430 ^a	251,000 ^a	2,581,297 ^b	14,009,429 ^d
61	192,350 ^a	265,000 ^a	3,405,133 ^b	18,238,247 ^d
71	195,000 ^a	277,100 ^a	3,850,557 ^b	—de 22,000,000 ^e
81	196,600 ^a	320,300 ^a	4,517,810 ^c	27,000,000 environ ^e
91	196,490 ^a	404,500 ^b	5,046,239 ^c	
* D'après diverses sources imprimées ainsi que les estimés et calculs de l'auteur. a Les estimations concernent plus de 50% de la masse démographique. b Les estimations concernent de 38% à 2% de la population. c Les estimations concernent moins de 1% de la population. d Aucune correction. e Prévisions.				

britannique au Canada n'a amené que quelques milliers de colons ; ceux-ci et leurs descendants comptaient tellement peu que, pendant un siècle, ils ne compensaient même pas pour la faible diminution absolue du nombre des Indigènes ; aussi, la population totale vivant en Canada a-t-elle diminué de près de 2% de 1601 à 1701. Par ailleurs, les Indigènes sur qui les métropoles comptaient en vue du peuplement étaient moins nombreux et ils avaient un taux d'accroissement plus faible qu'on le croyait. Bref, le capital démographique est longtemps resté insuffisant. Comparativement à l'espace occupé, le chiffre de la population était excessivement faible. Vers 1701, il y avait environ 20,000 Blancs pour 180,000 Indigènes ; la colonisation a vraiment fait peu de progrès au xvii^e siècle. Si, au cours de cette époque, le Canada était plus indien que blanc, l'apport européen était beaucoup plus français qu'anglais.

2. La deuxième période court de 1711 à 1775 environ et elle est caractérisée par un accroissement lent. La population totale retrouve et dépasse le niveau initial de 200,000 habitants. Le taux décennal maximum d'augmentation atteint 6 ; à la fin de la période, les Indigènes comptent encore pour moitié. Démographiquement, ce deuxième Canada est encore un bien petit pays malgré le taux de natalité des Canadiens français (maximum de 64,5 pour 1,000, durant la décennie 1761-1770, d'après J. Henripin). Jusqu'alors, le Canada a subi des événements mondiaux sans en profiter ; la situation va changer radicalement.

FIGURE I

POPULATION TOTALE DU CANADA
ET POPULATION INDIGÈNE
1601-1981



3. 1775-1861. En moins d'un siècle, le chiffre total de la population saute de moins de 300,000 à plus de 3,000,000 ; le taux décennal d'accroissement procentuel dépasse généralement 30 pour atteindre 45 en 1841. Durant la dernière décennie, la population s'est accrue au niveau sans précédent de 800,000 individus ; jamais, dans l'histoire du Canada, un tel accroissement n'aura des valeurs relatives aussi fortes et, surtout, ne s'étirera sur une période aussi longue (voir graphique des changements procentuels). Démographiquement, cette période nous semble même plus importante que celle du peuplement de l'ALSA-MA³ au tournant du siècle. Les grands événements auxquels elle est associée

³ Néologisme pour l'ensemble des trois provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ; ce terme nous semble moins mauvais que ceux de « Prairies », « Ouest », « Intérieur » et « Plaines » que l'on utilise trop souvent.

sont l'arrivée des Anglais, l'installation des Loyalistes en réaction contre la révolution américaine, l'immigration des Irlandais provoquée par la famine associée à la malheureuse culture de la pomme de terre, l'appel de main d'œuvre à la suite d'un premier « désenclavement » (E. Juillard) ; l'immigration et l'accroissement naturel des résidents, notamment des Canadiens français, expliquent cette forte augmentation de la population. Sur le plan de l'œkoumène, les nouveaux habitants ont consolidé et créé des noyaux dispersés de peuplement dans les Maritimes et dans le Québec, mais, surtout, ils ont ouvert l'Ontario méridional ; bref, le Canada oriental va bénéficier de cet accroissement. C'est l'époque de la suprématie de l'élément anglais sur l'ethnie indienne et même sur l'ethnie française. Si, sur le plan de l'exploration et des découvertes, les colonies britanniques avaient été à peu près contemporaines de la Nouvelle-France, elles lui avaient été postérieures en référence au peuplement et à la population ; dans le Québec même, la reprise démographique anglaise ne jouera que sur le plan qualitatif par l'intermédiaire d'une puissante bourgeoisie d'affaires qui arrive tôt après la conquête. Depuis le début du xix^e siècle et surtout à la fin de la période, la population canadienne subit une assez forte émigration et lors du recensement états-unien de 1861 il y avait un quart de million de Canadiens ; ce fait présage la grande mobilité de la population et l'état permanent d'émigration et d'immigration.

4. *Depuis un siècle.* Jusqu'alors, une tendance majeure avait caractérisé chacune des périodes démographiques : léger recul au xvii^e, faible accroissement durant les trois premiers quarts du xviii^e siècle, augmentation spectaculaire dans la première moitié du xix^e. La quatrième période, 1861-1961, est la plus importante de l'histoire démographique ; la population augmente sans cesse et passe de 3,000,000 au moment de la Confédération à 5,000,000 au tournant du siècle, à 10,000,000 pendant la crise, pour atteindre tout près de 20,000,000 maintenant. Depuis un siècle, le Canada a reçu 8 millions d'immigrants et il a perdu 6 millions d'émigrants. L'évolution de la période ne montre ni unicité dans son allure ni longévité dans les situations. Il s'agit d'une période hésitante, très contrastée qui s'oppose à l'élan soutenu des années 1780-1850. Il faut donc envisager quatre moments.

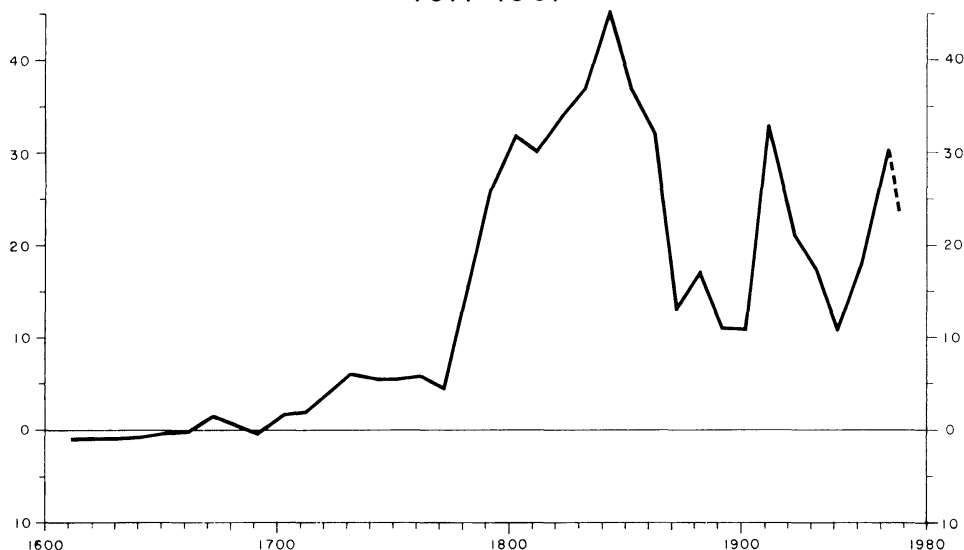
A. 1861-1896. Le taux décennal d'accroissement procentuel qui avait dépassé 27 pendant quatre-vingts ans descend aussi bas que dix. On peut trouver diverses causes à ce renversement de la situation démographique. Les immigrants viennent moins nombreux après 1857, fin d'une époque de forte rentrée. L'émigration sévère qui avait d'abord touché le Québec au cours de la période précédente avait atteint l'Ontario à partir de 1861 et les Maritimes vingt ans plus tard. De 1851 à 1896, pour 3 immigrants qui arrivent, 2 émigrants quittent le pays. En relation avec ces événements, le taux d'accroissement naturel a dû fléchir. Toutes ces situations ne sont pas étrangères au fait de la crise économique mondiale et au faible agrandissement de l'œkoumène agricole.

B. 1896-1914. Les reprises de l'activité sont brutales et le taux décennal enregistre un mouvement de 22 points durant la seule décennie 1901-1911. Sur

FIGURE II

CHANGEMENTS PROCENTUELS, ÉCHELLE DÉCENNALE,

1611-1961



le plan démographique, le Canada vit la réaction de l'agrandissement de son œkoumène de base vers l'Ouest ; quelle différence dans le rythme ! La population qui n'avait pas tout à fait doublé de 1851 à 1891 va pratiquement le faire en vingt ans. Durant la seule décennie 1901-1911, la population totale va même s'accroître de près de 1,900,000 individus. La composition ethnique a aussi changé ; les Indigènes qui sont à leur plus bas ne comptent pratiquement plus (1.2%), les Francophones baissent légèrement à 27 (1921) et les Britanniques conservent une supériorité confortable mais leur proportion diminue face à la montée des Néo-canadiens de diverses origines, dont l'ethnie allemande ; démographiquement et sociologiquement, la bi-ethnicité ne définira plus clairement le Canada. Vers 1921, par rapport à la population totale, le groupe des 4 provinces de l'Ouest représente plus que le Québec. La guerre mondiale a influencé la durée de cette période d'effervescence.

C. 1914-1942. Ce troisième moment, très hétérogène, ressemble étrangement au premier à la fois sur le plan de la durée (trois décennies), de la tendance générale (baisse du taux d'évolution) et de l'amplitude des taux extrêmes. Malgré les heureuses répercussions de la guerre sur la production, la courte prospérité d'après-guerre et l'urbanisation progressive, la population n'a augmenté qu'à un rythme décroissant ; la diminution de l'immigration pendant les guerres, l'absence de nouveaux horizons agricoles importants, la diminution de la natalité et, surtout, la longue et terrible crise économique des années 1930 compensaient pour

les phénomènes positifs. La diminution de la natalité va créer de futures classes creuses ; nous avons suggéré de combler les vides par une immigration triée de 700,000 individus.⁴

D. *Depuis 1942.* C'est de nouveau la reprise économique et le taux d'évolution démographique remonte de 10 à 30%. L'activité pendant la guerre, une natalité forte et soutenue, une immigration massive rappelant celle du début du siècle et l'essor de certains secteurs de la production dans l'après-guerre rendent compte du réveil de cette période. L'urbanisation accentuée la présence du Canada de l'Est que l'ouverture des Prairies avait fait relativement diminuer ; le Canada est devenu un pays de villes. La population canadienne, toujours mobile, entreprend de grandes migrations intracanadiennes. Depuis un siècle, les millions d'immigrants, d'émigrants et de migrants provinciaux nous laissent l'image d'une masse d'habitants soumis comme des grains de sable à la saltation. Au recensement de 1961, les Indigènes sont 220,000, les Canadiens français un peu plus de 5 millions, les Britanniques un peu moins de 8 millions, ceux qui ont l'anglais comme langue maternelle plus de 10 millions ; enfin, plus de 14 millions peuvent parler l'anglais. Le Canada est devenu plus anglais que britannique, plus britannique que français, beaucoup plus blanc qu'indigène.

CONCLUSION

Généralement, la présentation de la population canadienne ne remonte guère dans le passé avant 1901 ou 1871 ou même 1851 ;⁵ l'on se prive ainsi d'une vue totale du phénomène d'évolution. Trois longues périodes ont en effet précédé les événements du dernier siècle ; la diminution qui dure jusqu'au début du XVIII^e siècle montre que démographiquement les Européens n'ont pas su profiter des Indigènes ; ceux-ci prendront trois siècles à se remettre de la « découverte » que l'on a faite de leur pays ! Le Canada n'est pas l'Amérique latine. Également d'une importance majeure, le lent accroissement du XVIII^e siècle ; deux cents ans de colonisation n'ont pas donné 250,000 habitants (immigrés et descendants) ; le Canada, qui semble avoir été découvert trop tôt si l'on en juge par les « vaines tentatives » (Marcel Trudel) de fondation, ne semble-t-il pas avoir été fondé également trop tôt lorsqu'on songe à l'étiage démographique du temps ? Quoiqu'il en soit, ces deux premières périodes difficiles mettent en relief le réveil démographique qui éclate au cours de la première moitié du XIX^e siècle ; cet essor, commandé par des événements politiques, économiques, et culturels, correspond à une anglicisation par immigration ; les Britanniques, qui ne faisaient que 13% de la population totale lors de la Conquête, représentent 65% en 1850. C'est à la suite de cette évolution que le Canada s'est engagé dans le « siècle des recensements ».

⁴ HAMELIN, Louis-Edmond, *Dans vingt ans : Insuffisance de main-d'œuvre*, Dans *Relations industrielles*, Québec, juin 1953, vol. 8, n° 3, pp. 297-302, fig.

⁵ Par exemple, KEYFITZ, N., *The Growth of Canada Population*. Dans *Population Studies*, vol. 4, n° 1, 1950, pp. 47-63.

Depuis 1851, le renversement brutal et périodique des rythmes d'accroissement souligne la fragilité de l'économie et la grande sensibilité de la population aux événements tant extérieurs qu'intérieurs.

ABSTRACT

An attempt is made to calculate the population of Canada since the period of discovery. The author has made a few corrections to official statistics and has added the figures for Newfoundland (prior to 1949) and for the Indians and Eskimos (prior to 1851). Throughout it is a question of the same territory, that of present-day Canada.

Visualized in this fashion, the history of the population of Canada falls into four periods :

1. 1600-1710 : The total population declined because the slow increase in European immigrants did not compensate for the decrease in numbers of indigenous peoples ;

2. 1710-1775 : The total population grew slowly during this period but, after two centuries of colonisation, Canada remained a land of Indians ;

3. In less than a century the total population soared from 300,000 to 3,000,000 ; never would Canada experience an equally long period characterized by such a high rate of demographic expansion. Canada became British ;

4. The present century has seen four demographic periods ; rapid increase took place during two of these periods : 1896-1914 and since 1942.

The alternation of rates of growth emphasizes the sensitivity of the Canadian economy to both external and internal events.
